

## Désir de paix

**Michée 5.1-5, Luc 1.39-55**



Chers amis, chers frères et sœurs en Christ,

Nous avons un Dieu merveilleux, un Dieu incroyable, un Dieu déroutant et surprenant.

Vous avez déjà entendu cette citation : « les voies du Seigneur sont impénétrables. » Eh bien ce matin, 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, je voudrais m'appliquer à soulever un tout petit peu le voile qui masque les voies du Seigneur.

Ce qui frappe, quand on considère la manière de faire de Dieu dans la durée, c'est qu'il doit avoir un faible pour les choses insignifiantes et modestes.

Au début, il ne devait y avoir guère plus qu'une boulangerie, et peut-être même pas. Peut-être n'y avait-il qu'un foyer avec une pierre plate par-dessus, sur laquelle on cuisait des pains en forme de galette.

Mais en fait, c'est égal à quoi ça ressemblait au début ; on sait que ce n'était probablement pas grand-chose et ça n'est pas devenu beaucoup plus qu'un hameau de quelques maisons qu'on a appelé la maison du pain ou Beth-Léhem.

Le Seigneur doit vraiment avoir un faible pour les choses insignifiantes et modestes, car bien des histoires trouvent leur origine à la Maison du Pain, à Beth-Léhem. Cela commence par une naissance et une mort simultanée ; Rachel, l'épouse de Jacob, une maman meurt en couche en donnant naissance à Benjamin, le dernier des douze fils de Jacob.

Jacob en fin de compte finira par être appelé Israël. Mais lorsqu'il s'appelait encore Jacob, il a enterré sa bien-aimée Rachel près de Beth-Léhem.

Le temps avait passé, et les douze fils de Jacob avait donné naissance à douze tribus qui ensemble formaient un peuple. C'était le peuple de Dieu. « Vous êtes mon peuple et je suis votre Dieu » avait dit le Seigneur en pensant que ça serait suffisant.

Mais le peuple avait d'autres désirs : il voulait un roi, comme les autres peuples. Alors, le premier roi d'Israël, c'était Saül. En fait, il était en train de courir après un âne échappé lorsque Dieu l'a « choppé » au contour, – l'a choisi – pour devenir roi. On voit bien ici l'humour de Dieu.

Le second roi s'appelait David, le célèbre roi David, le fils de Jessé. C'était le petit dernier de la famille, pas le plus fort, pas le plus solide. Et je vous laisse deviner où Jessé habitait avec sa famille quand le Seigneur est venu avec Samuel chercher son roi, le petit dernier, le petit rouquin ? A Beth-Léhem, la maison du pain.

Mais David n'était pas boulanger pour autant ; il était berger. Un berger comme roi pour diriger le peuple de Dieu, un berger pour le troupeau du Seigneur !

Alors, revenons encore une fois à ma première remarque : nous savons que le Seigneur a un faible pour les choses insignifiantes et modestes, et il a le sens de l'humour.

Notre parlement vient d'élire deux nouvelles conseillères fédérales ; avant les élections on a abondamment parlé des qualités, de l'expérience et des compétences (et du sexe bien sûr) des différents candidats. Et je crois que le parlement a fait un bon choix.

Mais Dieu s'y serait sûrement pris différemment – parce qu'il a le sens de l'humour et un faible pour ce qui est petit. Quand il avait besoin d'un candidat (ou d'une candidate) fort et puissant pour être roi, ou pour être son représentant sur terre, Dieu ne choisissait pas simplement la personne qui domine, celle qui sort du lot.

Non, il choisissait une personne qui, au travers de son origine et de son vécu, raconte ou reflète quelque chose de sa préférence. La préférence du Seigneur pour les choses insignifiantes et modestes représente comme une critique ironique de notre folie des grandeurs, de notre illusion de croire que nous pourrions posséder un pouvoir sur les autres.

Après David, le peuple d'Israël a commencé de choisir lui-même ses rois et je peux vous dire, les Israélites n'ont pas souvent eu la main heureuse.

Dans le monde, il y a toute sorte de dirigeants élus ou autoproclamés, ceux qui sont particulièrement riches ou grands de quelque chose : riches d'argent, d'influence, de vertus, de foi, de force personnelle ou militaire, ou tout simplement du sens des affaires.

Mais les vrais croyants garderont une préférence pour ce qui est modeste et resteront sceptiques par rapport aux dirigeants, présidents, démagogues, prophètes, CEO de GAFA en tous genres.

Car le pouvoir a cette faculté de corrompre le cœur humain, pas seulement lorsqu'il est exercé sur des populations entières, mais déjà lorsqu'il s'étend sur seulement deux ou trois individus, et d'autant plus lorsque ces individus sont faibles et vulnérables.

Rechercher la force et la puissance, c'est tentant, particulièrement quand on se sent menacé, quand on devient impatient, c'est humain. Je pense à la menace terroriste, à l'immigration de masse, aux défis écologiques, aux juges étrangers, aux caisses maladies, ...

Mais le Seigneur a bien de l'humour ; il annonce déjà dans le premier Testament, par la bouche de son prophète Michée, que la paix véritable viendra de la Maison du Pain, d'un tout petit village, de Beth-Léhem. Et nous savons depuis, qu'il est même né « sur la paille » au fond d'une écurie.

Au temps de Michée, la situation avait des traits communs avec les inquiétudes que nous avons aujourd'hui. Son temps aussi était marqué par le désordre et les bouleversements. Israël et Juda étaient divisés, le pays avait à faire face à des querelles, des luttes de pouvoir...

Michée vit difficilement la guerre interne au peuple de Dieu entre le nord et le sud, l'anéantissement du royaume d'Israël par des conquérants assyriens. Il assiste à des tentatives de soulèvements souvent ratés, il subit des humiliations, la peur et l'inquiétude du lendemain. A cette époque, personne n'était tranquille. La menace était permanente.

Mais il y a surtout un verset qui nous révèle quelque chose du souci de Michée et de ses contemporains. La texte que Daniel nous a lu est certes *Parole de Dieu* ; mais cette parole contient aussi les traces de l'expérience humaine. Une phrase pourtant, met en lumière le désir qui se trouve au fond du cœur de Michée : « C'est lui qui donnera la paix ! »

C'est cette phrase qui donne à Michée l'espérance et la confiance. Il n'attend pas le secours de la part des envahisseurs (collabo) ; il ne compte pas davantage sur l'aide d'une puissance étrangère, et encore moins sur un retour à la sagesse des politiciens locaux.

Non, Michée met sa confiance dans la naissance d'un sauveur qui régnera par la puissance de Dieu.

Mais l'élément déterminant ici, c'est de voir combien la manière de Dieu est différente de celle des hommes, combien sa puissance est étrange et inattendue. Elle ne vient pas d'une puissante métropole ; elle n'est pas le résultat d'une intrigue, ni de relations privilégiées.

Non, elle est issue d'une terre délaissée par l'Histoire, d'un petit village insignifiant, un bled modeste, un patelin sans importance. Le salut du monde viendra d'un trou perdu. Michée annonce la naissance d'un enfant, à la fois faible et plein de promesses comme celle de tout enfant qui a la vie devant lui.

Comme Moïse, recueilli sur les eaux du Nil pour devenir le leader qui conduira Israël hors de la servitude, comme le petit rouquin de tout à l'heure qui gardait ses chèvres et ses moutons, appelé à devenir le grand roi David.

De la même manière, le Messie choisi de Dieu, « dont l'origine remonte au temps jadis, aux jours d'autrefois », sera tout d'abord insignifiant.

Que veut nous dire Michée par là ? Eh bien il nous dit que la paix dans le monde, au bout du compte, ne pourra être le résultat de l'homme. Il n'y aura personne, aucun dictateur, aucun gouvernement national, aucune organisation internationale capable de faire échec à tous ces cinglés qui se font péter avec une ceinture explosive, à satisfaire les besoins du plus grand nombre, à sauver la planète du désastre écologique.

Ceux qui comptent seulement sur la politique, l'économie, la technologie ou la psychologie finiront toujours par se planter. Michée annonce quelqu'un de différent : Jésus-Christ, le prince de Paix qui régnera avec la puissance de Dieu.

Mais quand nous disons « puissance de Dieu », de quoi parlons-nous ? La nature de cette puissance ne repose pas sur la force. Tout au début, l'Eglise avait bien compris cela, puis durant des siècles, elle est devenue aveugle dans ce domaine en se compromettant avec les puissants du monde.

Non, la nature de la puissance de Dieu ne repose pas sur la force des armes, mais sur la force de l'amour.

Jésus-Christ est né 700 ans après le prophète Michée. Et ce qui frappe dans cette histoire, c'est la discrétion avec laquelle il est né.

Il n'est pas né à Jérusalem dans un palais, mais dans un trou perdu au fond d'une écurie de Beth-Léhem. Il n'est pas né dans une famille royale ou de notables, mais dans une famille de simples artisans.

Et ça donne l'impression que Dieu ne cherche même pas à réparer l'existant ; il ne rafistole pas du vieux ; il fait quelque chose de neuf.

Je disais que cette naissance était discrète ; elle ne fait pas la une des médias, elle n'est pas criée sur tous les toits. Qui est-ce qui reçoit la primeur du scoop ? des simples bergers. Des anges leur annoncent :

« Aujourd'hui dans la ville de David, il vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et ceci sera pour vous un signe : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. »

Et ironie de l'Histoire, ce prince de paix annoncé par Michée apparaît au moment où règne sur Israël l'empereur César Auguste, celui-là même qui prétendait apporter au monde la paix, la « Pax Romana ».

Peu de monde remarque l'accomplissement de cette promesse. Encore une fois, ce sont des gens simples qui s'en rendent compte les premiers : Elisabeth, chez Zacharie d'abord, qui s'écrie à l'arrivée de Marie :

« Bénie sois-tu entre les femmes,  
et béni soit le fruit de ton ventre. »

Puis le vieux Syméon :

« Maintenant, Maître, tu laisses ton esclave  
s'en aller en paix selon ta parole.  
Car mes yeux ont vu ton salut,  
celui que tu as préparé devant tous les peuples. »

Certains savants étrangers reconnaissent de manière mystérieuse, que cette naissance va changer quelque chose de fondamental pour le monde. Alors ces mages d'Orient se mettent en route vers Beth-Léhem pour voir le phénomène de leurs propres yeux et rencontrer l'enfant.

Et cette démarche est tout à fait fondamentale ; comme les bergers déjà, ils se sont mis en marche à la recherche du Salut de Dieu en Jésus-Christ.

Pour faire l'expérience du salut de Dieu dans sa vie, on ne peut se contenter d'entendre parler de Noël, d'écouter les histoires ; il faut se mettre en mouvement et accepter de rencontrer Jésus personnellement.

Ah chers amis, je vous invite à relire encore et encore ce texte de Michée qui résume à la fois l'attente séculaire d'un peuple et sa réalisation pour tous les hommes. C'est un texte à méditer et à prier en ce temps de Noël.

Le berger du Seigneur est venu s'occuper de son peuple. Et le « reste des frères, » ceux qui ne faisaient pas encore partie du peuple de Dieu, ce « reste » a été maintenant greffé sur l'olivier.

Il est venu prendre soin de ceux qui ont peur, des égarés. Touché par les souffrances et les maladies des hommes, il a commencé à les guérir. A son contact, nombreux sont ceux qui ont retrouvé le goût de vivre et d'exister : des lépreux, des aveugles, des handicapés, une femme adultère, une samaritaine, Zachée, Marthe et Marie, et bien d'autres.

Ces figures bibliques ont toutes et tous fait auprès de Jésus cette expérience : « Il est notre paix. »

Et j'ai envie de dire : ces paroles restent tellement vraies pour nous aujourd'hui. Les aspirations à la sécurité existent toujours, le désir de paix dans le monde n'a pas changé.

- Aujourd'hui comme hier, des millions d'hommes vivent sous la menace de guerres et de conflits ;
- Aujourd'hui comme hier, la fracture sociale traverse nos sociétés et le fossé se creuse entre riches et pauvres ;
- Aujourd'hui comme hier, les injustices et les inégalités foisonnent ;
- Aujourd'hui comme hier, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants souffrent de faim, de solitude, de maladies, d'un manque d'amour...

L'homme n'a pas changé dans sa nature, ce qui a changé depuis, ce sont les moyens de puissance et le potentiel de destruction qui est devenu incroyablement supérieur : le nucléaire, la pollution, les GAFAs, ces géants du numérique qui asservissent de plus en plus la société.

Alors aujourd'hui, encore à plus forte raison que par le passé, qui va répondre à notre attente ? Qui nous apportera la paix et la sérénité ? Qui nous aidera à affronter ces défis de notre monde ?

A vue humaine, deux mille sept cents ans depuis la prophétie, deux mille depuis la naissance de Jésus, ça peut paraître incroyablement long ; mais la réponse de Dieu n'a pas varié depuis cette fameuse nuit de Noël à la Maison du Pain, à Beth-Léhem, ce trou perdu qui a vu la naissance de Jésus.

C'est toujours la naissance si insignifiante et modeste d'un petit enfant qui constitue le départ de la réponse de Dieu. C'est la puissance de l'amour de Dieu manifesté en son fils venu partager notre nature humaine qui est capable de transformer vraiment ma vie et mon quotidien.

Bien sûr, il serait naïf de croire qu'en Jésus, tous mes problèmes personnels et ceux de la planète seraient résolus d'un coup de baguette magique.

Ce qui change avec la rencontre de cet enfant dans la crèche et de cet homme sur la croix, c'est mon attitude intérieure d'abord ; elle me remplit de paix et de sérénité face aux défis qui sont les miens dans la vie.

Puis cette rencontre change aussi mon attitude extérieure, mes actions, ma manière d'être avec les autres. Elle m'aide à vivre une vie plus juste, davantage marquée par l'amour et le souci de l'autre.

Je crois que cette puissance d'amour continue tout simplement de vivre et de marquer la vie de toutes celles et ceux qui ont cru que Jésus-Christ est bien le Messie annoncé et promis.

Elle s'épanouit là où leur désir de paix a été comblé parce qu'ils ont eux-mêmes trouvé la paix dans le Seigneur.

AMEN

Thomas Gyger